

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



EN COPRODUCTION AVEC



PRODUCTION JUSTE POUR RIRE

Les leçons de Maria Callas

DÈS LE 20 AVRIL 2010

UNE PIÈCE DE
TERRENCE McNALLY

TRADUCTION
MICHEL TREMBLAY

MISE EN SCÈNE
DENISE FILIATRAULT

ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE
SUZANNE BOUCHARD

AVEC
LOUISE MARLEAU
ÉMILIE JOSSET / CHRISTINA TANNOUS
GENEVÈVE CHAREST
DOMINIC LORANGE
DOMINIC BOULIANNE
LAURENT DUCEPPE-DESCHÈNES

2\$

Une culture d'engagement



- Tantôt ancré dans la tradition, tantôt résolument moderne,
- le Théâtre du Rideau Vert vous offre, une fois de plus,
- une saison riche en émotions.

C'est un privilège pour nous de contribuer à son succès.

Bonne soirée!

QUEBECOR



MOT DE LA DIRECTION

Quand j'ai lu *Les leçons de Maria Callas* en version originale (*Master Class*), je suis tombée sous le charme de la pièce. Au cœur de cette œuvre de Terrence McNally, un des grands auteurs américains vivants, se trouve une figure majeure du XX^e siècle, une femme de cœur et d'instinct, une travailleuse acharnée. J'ai été séduite par la détermination et l'ambition de la Callas, mais j'ai surtout été touchée par la fragilité de cette immense artiste, par sa solidité et son intransigeance quand il s'agissait de musique.

Après l'avoir monté une première fois il y a une quinzaine d'années, c'est avec un immense plaisir que je reprends ce texte en mettant en scène Louise Marleau, une actrice idéale pour interpréter un rôle d'une telle envergure. Dans cette pièce, McNally établit un parallèle entre la vie émotive et l'authenticité artistique. Il ne s'est pas contenté de s'inspirer de Maria Callas, il a créé un véritable personnage théâtral pour parler d'une artiste face à la société et face à elle-même. Dans *Les leçons de Maria Callas*, on apprend beaucoup à la fois sur la chanteuse et sur la femme, mais en plus, on y trouve un humour unique avec les répliques savoureuses que la diva adresse à ses élèves.

Dans *Les leçons de Maria Callas*, le théâtre se marie à l'art lyrique, l'humour côtoie les drames intérieurs et la leçon de musique devient une leçon de vie.

Bon spectacle!

Denise Filiatrault

Directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert



J'adooore Denise Filiatrault. Je l'aime d'amour tendre et l'adule telle quelle... inconditionnellement.

Elle donne tout son sens à mon métier et c'est pourquoi nous communions tous joyeusement ensemble en ce jour béni.

Rendons-lui grâce!

Gilbert, son apôtre

Gilbert Rozon

Président fondateur, Juste pour rire

UNE PIÈCE DE
TERRENCE McNALLY
TRADUCTION
MICHEL TREMBLAY
MISE EN SCÈNE
DENISE FILIATRAULT
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE
SUZANNE BOUCHARD

AVEC
LOUISE MARLEAU
ÉMILIE JOSSET / CHRISTINA TANNOUS
GENEVIÈVE CHAREST
DOMINIC LORANGE
DOMINIC BOULIANNE
LAURENT DUCEPPE-DESCHÊNES

CONCEPTEURS
DÉCORS
GUY NEVEU
COSTUMES
SUZANNE HAREL
ÉCLAIRAGES
MATTHIEU LARIVÉE
CONCEPTION SONORE
YVES MORIN
CONCEPTION DE LA PROJECTION
PIERRE DESJARDINS
ACCESSOIRES
ALAIN JENKINS
COIFFURES ET MAQUILLAGES
JEAN BÉGIN

COLLABORATEURS À LA PRODUCTION
ÉQUIPE D'ATELIER POUR LES COSTUMES
ASSISTANTE AUX COSTUMES
DOMINIQUE THÉRIAULT
COUTURE
JOSÉE COMEAU ET EVE LAMBERT
PATINE
JEAN DAVID SERAFINO

CONSTRUCTION DU DÉCOR
ATELIER PRISME 3

DOCUMENTARISTE
STÉPHANE GIROUARD
COACHING DICTION ITALIENNE
NICOLE LORANGE

REMERCIEMENTS
HOLT RENFREW
FABRICE LYPs, DIRECTEUR DES RESSOURCES HUMAINES
MARIE-JULIE ARCHAMBAULT, RELATIONS PUBLIQUES
MARIE-CHRISTINE TREMBLAY, STYLISTE AUX ACHATS

ZENOBIA
MARIE-FRANCE TREMBLAY

BOUTIQUE HENRIETTE L.
NICOLE LAROCHE OPTICIENNE
OPÉRA DE MONTRÉAL

Les leçons de Maria Callas

MISE EN SCÈNE

Denise Filiatrault

➤ Mise en scène

Auteur, comédienne, actrice, réalisatrice, Denise Filiatrault a travaillé dans tous les médias du spectacle, et est une des metteuses en scène fétiches du Théâtre du Rideau Vert, où elle a dépeint notamment les univers de Gratien Gélinas (*Les Fridolinades I et II*), Woody Allen (*Joue-le pour moi, Sam*), Alan Ayckbourn (*Les Anges dans nos campagnes*), Georges Feydeau (*Le Dindon*) et Tom Ziegler (*Grace et Gloria*). Dernièrement, ses mises en scène des comédies musicales *Cabaret*, *My Fair Lady*, *Neuf*, *Sweet Charity* et *Un violon sur le toit* furent de grands succès.

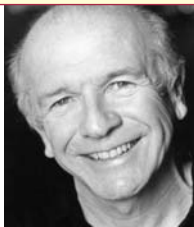
Officier de l'Ordre du Canada et lauréate de plusieurs prix, dont le Prix Gémeaux-Hommage pour l'ensemble de sa carrière en 1995, le Prix Victor-Morin pour l'ensemble de son œuvre en 1991 et le Masque (Prix du public) qu'elle a reçu à deux reprises en 1995 et en 1996, Denise Filiatrault a reçu le Prix du Gouverneur général pour les arts de la scène en 1999 et plus récemment le Prix Jutra-Hommage pour l'ensemble de son œuvre.



À PROPOS DE L'AUTEUR

Terrence McNally (né le 3 novembre 1939)

Terrence McNally s'est mérité plusieurs honneurs pour sa pièce *Master Class*, qui fut présentée pour la première fois au Philadelphia Theatre Company en mars 1995. Traduite depuis par Michel Tremblay, *Master Class* s'est vue décerner le Tony Award de la meilleure pièce et la meilleure production de la saison 1994-1995. *Master Class* s'est ensuite transportée au Mark Taper Forum de Los Angeles, au Kennedy Center de Washington et a été produite à guichets fermés en 1995 au Golden Theatre sur Broadway.



<http://blogs.mercurynews.com/aei/files/2008/11/terrencemcnally.jpg>

Autre œuvre de McNally – *Love! Valour! Compassion!* – a remporté plusieurs prix dont le Tony Award, le Outer Critics Circle Award, le Drama Desk Award et le New York Drama Critics Award de la meilleure pièce américaine.

A Perfect Ganesh a connu pour sa part un succès fulgurant sur la scène du Manhattan Theatre Club, au printemps et à l'été de 1993. *Lips Together, Teeth Apart* a fait salle comble pendant plus d'un an au Manhattan Theatre Club et au Lucille Lortel Theatre. Celle-ci a été produite de nombreuses fois par des compagnies professionnelles de théâtre à travers les États-Unis, tandis que *The Lisbon Traviata* a été présentée à New York et en tournée en Californie.

Frankie and Johnny in the Clair de Lune : un immense succès à New York, aux États-Unis et à l'étranger. McNally a par la suite écrit le scénario du film du même nom, mettant en vedette Al Pacino et Michelle Pfeiffer. Terrence McNally a rédigé le livret de la comédie musicale *Kiss of the Spiderwoman* de Manuel Puig, pour lequel il a remporté le Tony Award du meilleur livret pour une comédie musicale en 1993.

À la télévision, McNally a aussi écrit différents scénarios dont *Andre's Mother* pour l'American Playhouse qui lui a valu le Emmy Award du meilleur scénario en 1990.

Durant sa carrière, Terrence McNally a reçu deux Guggenheim Fellowships, un Rockefeller Grant, un Lucille Lortel Award et une citation de l'American Academy of Arts and Letters. Il s'est vu décerner un Hull-Warriner Award pour *Bad Habits* en 1974, pour *Frankie and Johnny in the Clair de Lune* en 1987 et pour *The Lisbon Traviata* en 1989.

Ces dernières années, ses comédies musicales *Ragtime* et *The Full Monty* ont remporté beaucoup de succès. *Ragtime* s'est mérité un Drama Desk Award ainsi qu'un Tony Award en 1998 et *The Full Monty* a été en nomination pour ces deux mêmes prix en 2001. Sa comédie musicale *A Man of No Importance* a aussi été en nomination pour le Drama Desk Award en 2003, tout comme ses pièces de théâtre *Dedication or The Stuff of Dreams* en 2006 et *Some Men* en 2007.

Membre de la Dramatists Guild Council depuis 1970, il en a été aussi le vice-président durant plusieurs années.



À PROPOS DU TRADUCTEUR

Michel Tremblay

Figure dominante du théâtre québécois, Michel Tremblay a érigé depuis la fin des années 1960 une œuvre imposante, comme dramaturge, romancier, traducteur, adaptateur et scénariste : 26 pièces de théâtre, 3 comédies musicales, 12 romans, 1 recueil de contes, 4 recueils de nouvelles, 7 scénarios de films, 23 traductions ou adaptations d'auteurs étrangers, 1 livret d'opéra, ainsi que les paroles d'une douzaine de chansons. Toutes publiées, plusieurs pièces de Tremblay ont été acclamées au Canada, aux États-Unis et un peu partout en Europe. Il est cité dans les dictionnaires Larousse et Robert, l'encyclopédie Who's Who et le « Dictionary of International Biography ». Six fois boursier du Conseil des Arts du Canada, Michel Tremblay a reçu plus d'une cinquantaine de prix au cours de sa carrière.



©Joshua Kessler



À PROPOS DE MARIA CALLAS

Résumé et Variations

« Pas d'applaudissements », lance Maria Callas d'entrée de jeu. Mais qui peut croire une Diva clamant une telle énormité quand elle désire l'ovation monstre?

Callas se moque-t-elle, et de qui? Est-ce ironie, provocation, colère de tigresse? Où est son public, maintenant qu'elle ne chante plus, qu'elle a perdu la voix?

Ce public est à New York, à l'école de musique Juilliard, pour d'historiques *Master Classes*. Des étudiants morts de peur, paralysés de devoir pratiquer des arias qui ont rendu La Callas éternellement célèbre. Mais aussi un parterre d'invités triés sur le volet, une salle de classe bourrée de stars. Ce soir pourtant, le public c'est nous, pour ces nouvelles leçons de Callas. Nous ne sommes pas plus voyeurs que les invités de New York en 1971-1972. Nous voulons connaître les mystères de Callas, déesse lyrique qui ne chante plus mais plus mythique que toutes les autres réunies.

« Nous sommes ici pour travailler », soupire Maria. Premier acte : premier mensonge d'une pièce qui en contient mille. Les mensonges de Callas sont pleins de sourires et de clins d'œil, comme toute sa vie et sa carrière, de vérités trouées, de restrictions mentales et de fabulations. Callas est une gigantesque accumulation de contradictions, un mélange de fiction et de documentaire, de faits drôles et fantasmés. Ainsi, Callas va faire répéter des étudiants rêvant d'une carrière à l'opéra, mais y a-t-il un opéra après Callas? Elle nargue le pianiste accompagnateur, se moque de sa timidité. Elle fait travailler une jeune soprano mal fagotée. Quel aria? Le finale de *La Sonnambula* de Bellini. « Maledizione! » le plus grand triomphe de Callas à La Scala de Milan en 1955! Pas de chance pour l'étudiante, Callas ne l'écoute pas, ne l'entend plus. Elle délire : c'est elle-même, sa propre voix qu'elle ramène à la surface sonore grâce à un enregistrement de son succès de *La Sonnambula*, en même temps que resurgit la douleur de son amour pour Onassis. Callas trébuche sur la passion du chant et la désillusion de l'amour. Le public de La Scala adore son bel canto, Onassis le déteste et le ridiculise. Callas bascule, devient vulgaire, retrouvant son New York d'enfance et le slang de Manhattan, le mot ordurier de « f... ». Il faut rire jaune, comme dans les comédies de Woody Allen. Callas ricane des goûts de la plèbe à vouloir compter le nombre de ses fornications avec l'armateur grec, milliardaire à la célébrité suspecte.

Acte II. Avant, c'était le mari âgé, Gian Battista Meneghini, que Callas nommait affectueusement Titta : le « businessman » de Vérone, le vendeur de sopranos. D'une seule soprano en fait, valant plusieurs Ferrari. Callas l'a quitté tel un vil exploiteur, l'a rangé au vestiaire des vieilles savates. Pourtant, n'est-ce pas grâce à l'intelligence d'aigle de cet homme, à ses rusées habitudes de vendeur de briques qu'elle a pu entrer à La Scala et y découvrir sa vérité de musicienne? Par exemple, lors de cette soirée historique du *Macbeth* de Verdi, en 1952, à l'ouverture de la saison du célèbre théâtre? Rôle casse-gueule, capable de tuer une cantatrice comme un bolide de Formule 1. Callas triomphe encore, toujours sur la corde raide, en équilibre instable. Comme une somnambule, ou une Lady Macbeth qui a deux fois l'énergie, la volonté et le talent de « son homme », tellement avide de pouvoir qu'elle aussi en devient somnambule, délirant le sang sur sa robe immaculée. En Italie, raconte Callas en riant, « on disait que j'avais la voix triste ».



http://2.bp.blogspot.com/_XX0ne-Pf-JQ/Sb31PRaNX0I/AAAAAAAAETw/8ISzxHEkxhs/s400/MariaCallas1957.jpg

« Tutto Callas » : la chanteuse olympienne, olympique, l'épouse modèle, la courtisane, l'errante sans voix. *Vérités et mensonges*, dit ce titre d'un film d'Orson Welles, cet autre « wonder kid » américain, génial et maudit. « Pas d'applaudissements. Nous sommes ici pour travailler ». Callas n'écoute pas ses étudiants de Juilliard. Pourrait-elle même les entendre? Elle travaille sa mémoire ternie, le rappel de sa voix glorieuse conservée sur disque, les trahisons de ses hommes, sa solitude. Parle-t-elle aux étudiants et au public dans sa courte allocution d'adieu, dans son finale murmuré? Elle se parle plutôt à elle-même, de sa voix intérieure fêlée, cherchant sa vérité dans son mensonge, ou l'inverse, le comique dans le tragique au bord du silence définitif, quand « c'est dans la main de Dieu », disait-elle.

Aux funérailles de Callas à Paris, des voix retentirent : BRAVA MARIA! La comédie est terminée, « la commedia è finita » comme dans *Paillasse*, il est temps d'applaudir...

Callas à Montréal

Deux concerts en tout et pour tout. Le premier, le 17 octobre 1958, au Forum, se déroule au moment où Callas est au sommet de sa carrière et de son art; il précède de peu ses *Traviata* et *Medea* à Dallas, ainsi que son célèbre concert du Palais Garnier à Paris. À Montréal, le programme comprend des arias de *La Vestale*, *Macbeth*, *Le Barbier de Séville*, *Mefistofele*, *La Bohème* et *Hamlet*. À cette occasion, Callas accorde, le 16 octobre, une courte entrevue radiophonique (en français) à Radio-Canada. Animatrice : Janine Paquet.

Second concert pendant la tournée Callas/di Stefano. Le 13 mai 1974, à la Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. C'est le dernier concert de Callas en Occident. Arias et duos de *Werther*, *Carmen*, *La Gioconda*, *Cavalleria Rusticana*, *I Vespri Siciliani*, *Le Roi d'Ys*, et chansons siciliennes. Publié sur disque en 1995, sous le titre *Live Montréal*, Fonovox, 1 CD VOX 7812-2, avec reproduction de trois textes de Claude Gingras (*La Presse*) de 1974 et 1977.

Biographie

2 décembre 1923 – 16 septembre 1977

Née le 2 décembre 1923 à New York, de parents grecs émigrés quelques mois auparavant, Maria Calogeropoulos (Callas) est une enfant prodige, tôt poussée sur scène, graine de star à son corps défendant : « ... il devrait y avoir des lois contre », dira-t-elle plus tard. Elle est la seconde fille du couple Evangelia/George Callas; et a une sœur aînée, Jackie (Mme Yacinty Stathopoulos-Calogeropoulos). Callas enfant, durant ses études élémentaires dans diverses écoles de Manhattan, a une voix naturelle suffisamment remarquable pour que sa mère la pousse à chanter *La Paloma*, *Carmen* ou *Madame Butterfly* dans des concours à la radio.

Evangelia Callas retourne en Grèce avec ses deux filles peu avant la Seconde Guerre mondiale; durant les années de grande crise économique, son mari pharmacien a subi des revers financiers et le ménage est désormais brisé. Callas adolescente fait des études musicales approfondies à Athènes avec Elvira de Hidalgo. Elle y vit aussi l'occupation nazie, la grande famine d'Athènes, la guerre civile. Sa première carrière nationale démarre : quelques concerts en Grèce, ainsi que ses premiers rôles à l'opéra. Débuts interrompus après la guerre par son rejet de l'Opéra d'Athènes, pour le motif politique d'avoir chanté pour les occupants nazis. Callas rentre aux États-Unis en 1945. Elle tente de chanter en Amérique, auditionne au Metropolitan de New York : un fiasco. Sa véritable carrière internationale démarre en 1947 en Italie, aux Arènes de Vérone, dans *La Gioconda*; elle construit lentement et tortueusement durant les années subséquentes.

À l'occasion de ses débuts italiens, Callas fait la connaissance de deux hommes qui s'avèrent essentiels dans la mise au point de sa personnalité musicale et de sa carrière. Ils forment les deux côtés d'une médaille très contemporaine, l'industrie culturelle. L'un est chef d'orchestre, l'autre homme d'affaires. Le premier, maestro Tullio Serafin, devient mentor musical et lui fait travailler les grands rôles de Wagner, Bellini, Rossini et Verdi. Le second, Gian Battista Meneghini, devient son gérant et mari. Il déclare lui-même sans ambages, dans ses souvenirs publiés en 1981 :

« Dès que j'ai connu Maria, j'ai compris que je tenais entre mes mains un produit artistique exceptionnel. J'étais un homme d'affaires et, une fois devenu son manager, je décidai d'appliquer à cette activité toutes les règles du monde des affaires. Maria chanteuse était pour moi un produit. Plutôt que de vendre des briques, comme je l'avais fait avec succès pendant des années, je me mis à vendre une voix. L'essentiel était que le produit soit de première qualité. Or la voix de Maria était superbe, et même unique au monde. Je n'hésitais donc pas à imposer le prix fort. J'étais convaincu que les cachets de Maria devaient augmenter sans cesse pour accroître son prestige et créer le mythe de la grandeur absolue, inaccessible » (*Maria Callas, ma femme*, Flammarion, p. 299).

Après de grands succès, entre autres au Mai Musical de Florence, partout en Italie et à Mexico, Callas fait son entrée à La Scala en 1951. Callas va dominer les années 1950 dans les triomphes artistiques, tant à Milan qu'à Londres, aux États-Unis et en Europe, mais aussi dans la controverse et les querelles esthétiques. Elle fait cependant l'unanimité sur ses capacités de comédienne lyrique. Callas peut chanter tout le répertoire du bel canto européen; ses grands rôles magiques sont toutefois *Norma* et *La Sonnambula* de Bellini, *Macbeth* et *La Traviata* de Verdi, *Lucia di Lammermoor* de Donizetti, *Tosca* de Puccini. En

1952-1953, elle démarre une fabuleuse carrière sur disque, d'abord chez Cetra, mais surtout pour la multinationale EMI qui devient sa maison-mère.

Choquée et humiliée des remarques sur son obésité, elle réussit en 1954 une célèbre cure d'amaigrissement. Cette transformation, combinée à des succès de scène retentissants ou à des scandales personnels, fait bientôt de Callas une star du jet-set international. La carrière de vedette l'emporte alors sur celle de musicienne. Des problèmes vocaux et personnels la conduisent toutefois vers une réduction rapide de cette carrière après les années 1958-1959. Plusieurs bouleversements traversent sa pratique musicale et sa vie personnelle. Scandales à Édimbourg, Rome, New York et à La Scala autour d'annulations ou de bris de contrat; elle quitte son mari Meneghini en raison d'une liaison qui durera plus de 10 ans avec Aristote Onassis, celui que Eve Ruggieri, de la télévision française, appelle avec panache un « Ulysse avec des allures de pirate des temps modernes »! Ses amours tournent au vinaigre : Onassis épouse Jackie Kennedy en 1968. Dorle Soria, cofondatrice de Angel Records aux États-Unis, a expliqué que cet amour pour l'armateur grec a été une tragédie; Callas lui avait confié qu'Onassis la traitait « en millionnaire ayant acheté une danseuse de ballet ».

Durant les années 1960 et 1970, les brefs retours à la scène et au concert sont des événements mondains plus que musicaux sauf pour une brève période au cours de la première moitié des années 1960, pendant cette retraite officieuse, Callas s'initie à diverses activités : cinéma (*Médée* de Pasolini), Master Classes à l'école Juilliard de New York, mise en scène d'un opéra de Verdi à Turin. Après 1974 et sa désastreuse tournée de concerts avec Giuseppe di Stefano, elle vit en recluse dans son appartement parisien.



<http://img5.allostatic.fr/acmedia/medias/nmedia/18/35/18/87/18404970.jpg>



<http://imagecache2.allposters.com/images/pic/vapod/ct74764-maria-callas-december-2-1923-september-16-1977-the-most-renowned-opera-singer-of-the-1950s-posters.jpg>

Sa mort subite, le 16 septembre 1977, crée des effets spectaculaires dans les médias et dans l'industrie phonographique, un tohu-bohu, alimenté par les querelles testamentaires sur ses biens, ses enregistrements et sa dépouille mortelle.

Maria Callas, la légende

« La plus grande partie de ce que je lis sur moi dans les journaux est fausse. Quelquefois, je ne reconnais pas la femme dont on parle. »

Un jour, Maria Callas est entrée dans la légende. Partout encore, on se rappelle son existence qui semble s'être déroulée telle un conte de fée avec toute sa gloire, sa richesse, son luxe et ses princes charmants. C'est non seulement son fabuleux talent de chanteuse qui en a fait un mythe mais aussi toute l'histoire de sa vie : ce qu'elle fut et ce qu'on en a fait. De potin en potin, d'éclat en éclat, l'histoire de la Diva est peuplée de mystères...

Une enfance dévouée

« On a décidé que j'étais faite pour chanter alors que je n'avais que quatre ans, et je détestais cela. C'est pourquoi j'ai toujours eu cette relation d'amour et de haine pour le chant. »

Maria Callas ne fut pas vraiment désirée. En réalité, comme ses parents avaient perdu un garçon emporté à trois ans par la typhoïde, ils souhaitaient plus que tout la venue d'un autre garçon. Prenant leur rêve pour la réalité, le 2 décembre 1923, c'est un garçon qu'ils étaient certains de voir naître. Et voilà qu'apparut la petite Maria. Déception générale! On dit qu'après l'accouchement, sa mère, Evangelia, serait restée quatre jours sans vouloir voir sa fille. Elle disait aux infirmières : « Elle est bien lourde, emportez-la! ».

Maria Callas a souvent dit que son obésité et sa boulimie étaient dues à un manque flagrant d'attention et d'amour maternel. D'ailleurs, les relations entre la mère et la fille n'ont jamais cessé de se détériorer jusqu'à une rupture totale. On dit aussi que ce manque d'affection expliquerait que Maria passa des heures et des heures à se consacrer à sa musique au Conservatoire. Comme elle le dit elle-même : « Qu'est-ce que j'aurais bien pu faire chez moi de toute façon. »

Maria subvint toute sa vie aux besoins financiers de sa mère. Pourtant, celle-ci n'a semble-t-il jamais apprécié ce que lui offrait sa fille. Ainsi, Evangelia s'est toujours plu à montrer à la presse l'état de misérabilisme dans lequel Maria la laissait. Elle disait : « Je n'ai pas mis ma fille au monde pour rien. Elle est née pour m'entretenir. » Vexée d'être ainsi sollicitée par une mère sans gratitude, Maria lui envoya une lettre de colère : « Si, comme tu le dis, tu n'as pas d'argent alors saute par la fenêtre ou va te jeter dans la rivière ». Evangelia s'empressa de la faire parvenir à la presse...

Une vie, un métier

« J'aime me consacrer à une chose à la fois, c'est ma nature : ou le chant, ou le cinéma, ou la vie privée... Au fond, la conclusion vraie est que ma vie privée n'a jamais pu être plus importante que mon métier. »

Plusieurs ont dit que Maria Callas n'avait pas la voix claire et limpide d'une vraie chanteuse d'opéra. C'est l'interprétation grandiose qu'elle faisait d'une pièce qui contribua à la hisser au sommet.

Plusieurs croient que Maria Callas a facilement réussi dans le métier. Il en fut tout autrement : elle passa deux ans à New York à aller d'audition en audition avec pour résultat qu'on la refusa au Metropolitan Opera. Elle partit donc pour l'Italie où elle dut attendre deux autres années avant de connaître le succès.

À la fin de sa vie, Maria affirme : « On m'a ôté jusqu'à la joie de chanter. Il y a 23 ans que je chante mais, depuis quelque temps, c'est devenu un véritable supplice. On ne me pardonne pas un rhume. » Et elle n'avait pas tort : un jour qu'elle annula un concert à Rome pour un problème de voix, le scandale éclata. On tapissa les murs de sa maison d'excréments et de graffitis de toutes sortes, on déposa le cadavre d'un chien mort sur la banquette arrière de son automobile, on lui fit des menaces anonymes par lettre ou par téléphone.

Un jour, Maria insista auprès du directeur de La Scala pour qu'on fasse venir des États-Unis un jeune chef d'orchestre encore méconnu du milieu de l'art lyrique. Son nom? Leonard Bernstein, celui qui, quelques années plus tard, créera la musique de la non moins célèbre comédie musicale *West Side Story*. Son travail avec la Callas lui servira de tremplin pour sa carrière.

Ses amours

« J'aurais pu être heureuse mais j'ai choisi l'indépendance. Généralement, pour être heureux, on dépend des autres. Et c'est le commencement de la fin. »

Maria Callas et Baptista Meneghini avaient 30 ans de différence; on dit que ce dernier l'aimait tant qu'il abandonna ses propres « affaires » pour s'occuper exclusivement des intérêts de sa future femme. Par amour pour elle? Par intérêt financier? Certes, un peu des deux...

Aristote Onassis fut le premier grand amour de Maria, sa première passion. Pour lui, Maria changea beaucoup. Elle devint douce et soumise, selon son propre désir. À sa demande aussi, elle porta jour après jour des verres de contact qui la faisaient souffrir et cessa de courir les couturiers pour s'habiller plus simplement.

On dit que le mariage d'Aristote Onassis avec Jackie Kennedy fut le plus grand choc émotif que La Callas dut supporter dans sa vie. Elle en sortit transformée : plus amère, solitaire, introvertie. Il faut dire que ce mariage s'est présenté juste au moment où elle annonçait à tout le monde qu'elle deviendrait elle-même la femme du milliardaire. Elle en était convaincue. Pour couronner le tout, elle apprit la nouvelle, comme tout le monde... par la presse!

Vie privée

« Je n'aime pas beaucoup l'exubérance. En fait, je suis très proche du tempérament britannique : très raisonnable et très sentimentale, et je déteste faire étalage de mes sentiments... »



<http://tisoires.net/imagenes/callas.jpg>

Maria était très myope. Fait cocasse : un jour, sur scène, elle se pencha pour ramasser les fleurs qu'on venait de lui offrir mais attrapa plutôt la botte de radis qu'un rival avait lancée!

Jamais personne n'a pu expliquer la miraculeuse cure d'amaigrissement de Maria qui, de la taille d'éléphant, lui fit prendre une taille de guêpe. Plusieurs prétendent que le produit vedette serait en réalité un ver solitaire qu'elle évacua lors d'une opération. Elle aurait porté en elle pendant plusieurs années, évidemment sans le savoir, ce parasite qui la fit engraisser au lieu de la faire maigrir comme c'est habituellement le cas. Après qu'on l'eut enlevé, Maria se serait mise à maigrir, perdant au-delà de 25 kilos en quelques mois. Elle reçut d'innombrables lettres de femmes, d'entreprises pharmaceutiques, de médecins qui désiraient avoir la recette de ce miraculeux régime... En vain.

À la fin de sa vie, Maria sombra dans la solitude. Cet isolement aurait été dû en partie au fait qu'elle en avait assez que les journalistes soient toujours sur sa trace, qu'ils la suivent partout et potinent sur ses moindres faits et gestes. Ses nerfs ne pouvant plus le supporter, elle se terra donc chez elle afin de dormir jusqu'à vingt heures par jour, aidée par de puissants somnifères.

Maria enregistrait ses mémoires sur magnétophone. Il y aurait ainsi des centaines de cassettes relatant tout ce qu'ont été sa vie, ses joies, ses peines, tout ce qui pourrait faire la lumière sur les mystères qui ont peuplé son existence. Malheureusement, ces enregistrements ont disparu. Seul son ancien chauffeur saurait où ils se trouvent. Mais à la mort de sa maîtresse, ce dernier fut engagé au service d'une dénommée... Jackie Onassis. Depuis? Le silence.

Sur son passé, Maria avoue tristement : « J'ai fait si peu en comparaison du but que je m'étais fixé. » Ainsi, elle aura toujours été déçue de sa vie autant professionnelle que sentimentale.

Une diva s'éteint, une légende subsiste

« Moi aussi j'ai un côté de rêve où tout est loyal, tout est beau et pur. Mais après quarante ans, on n'a plus beaucoup d'illusions, on sait que tout cela est un rêve. »

La mort de La Callas demeure le plus grand mystère de sa vie. Seules deux personnes étaient présentes à ce moment soit : son chauffeur et sa femme de chambre. Ils n'ont toutefois jamais commenté le décès de leur maîtresse. Version officielle : crise cardiaque à 53 ans. Pourtant, les médecins ne furent sur les lieux que trois heures après le drame. Pourquoi ont-ils mis tant de temps?

Certains disent qu'elle se serait suicidée. Meneghini aurait même trouvé une note à cet effet... Comment savoir? Quelqu'un aurait réclamé qu'on incinère le corps avec une telle rapidité qu'aucune autopsie n'a pu être pratiquée. Qui est ce quelqu'un? Un mystérieux inconnu. Et pourquoi Maria aurait-elle demandé à être incinérée alors qu'elle avait une sainte horreur du feu et qu'en plus, elle était grecque orthodoxe et que cette pratique allait à l'encontre de sa religion?

Quelques jours après son inhumation, les cendres de La Callas disparurent du columbarium où elles avaient été placées. Elles furent retrouvées 24 heures plus tard dans l'enceinte même du cimetière. Était-ce bien les cendres de Maria Callas qu'un jour on dispersera dans la mer Égée? On l'ignore... Tout comme le reste.

À PROPOS DES COMÉDIENS

Louise Marleau

➤ Maria Callas

Comédienne, actrice, metteuse en scène, Louise Marleau s'est illustrée au théâtre comme au cinéma. Son talent est largement reconnu et apprécié du public, tant ici qu'à l'étranger. Son travail a été maintes fois récompensé; elle s'est notamment vu décerner le Hugo d'or au Festival de Chicago pour son rôle dans *La Femme de l'hôtel*, un prix d'interprétation au Festival de Berlin pour son rôle dans le film de Léa Pool, *Anne Trister*, et le prix de la Quinzaine de théâtre pour *Mademoiselle Julie* de Strindberg. Elle est une comédienne accomplie, qui passe avec aisance du classique au néoclassique et livre des interprétations plus grandes que nature.



© François Brunelle

En 2006, pour souligner les quarante ans du Centre des auteurs dramatiques (CEAD) et l'importance de la dramaturgie québécoise, le Théâtre du Rideau Vert a décidé de produire le classique de Marcel Dubé, *Au retour des oies blanches*; Louise Marleau en a assumé la mise en scène, elle qui avait créé le rôle principal de Geneviève lors de la première présentation de la pièce. Ce fut, pour elle, l'occasion d'une première mise en scène théâtrale, après deux mises en scène fort appréciées à l'Opéra de Québec : *Manon* de Massenet et *Carmen* de Bizet. Elle a de nouveau travaillé avec le Théâtre du Rideau Vert, au cours des deux dernières années; elle a joué le rôle de Louise dans la pièce *Les grandes occasions* et a mis en scène la pièce *La Vie devant soi*.



Émilie Josset

➤ Sophie de Palma (Soprano)

Originaire de Bretagne, Émilie Josset a été formée en musique, en chant, en danse et en théâtre entre la France, le Canada et les États-Unis et depuis 1999, elle a élu domicile à Montréal.

Au Québec, le public a pu la voir jouer sur scène dans les comédies et revues musicales *DanseSing*, *Il était une fois un cabaret*, *Dalida...une Vie*, *Décembre*, *Hommage à Michel Sardou*, *Les Folles Années Folles*, *Singing in the Rain*, *Expressio*, *Chicago*, *Cabaret*, *Neuf*, *Sweet Charity* et *Un violon sur le toit*.

On a pu la voir récemment à l'écran dans la téléserie *Les hauts et les bas de Sophie Paquin* dans le rôle d'Audrey Goodson.

En plus d'être auteur-compositeur-interprète, Émilie a accompagné certains chanteurs en qualité de choriste (Zachary Richard, Patsy Gallant, Florence K, Claude Nougaro et Michel Fugain).

En France, elle a été lauréate du Concours *Les Espoirs de la Chanson Française 1998*, a participé à la création de *Roméo et Juliette* de Gérard Presgurvic, et a foulé les planches du Casino de Paris en 2004 avec, entre autres, le personnage de Roxie dans *Chicago*.



© ARF

Christina Tannous

➤ (En alternance avec Émilie Josset)

Née à Montréal, Christina Tannous a étudié au Conservatoire de musique de Montréal. En 1999, elle s'illustre lors du concours des Jeunes Interprètes de Radio-Canada en remportant le 1^{er} prix ainsi que le prix de la meilleure interprétation de l'œuvre canadienne imposée. Ce succès fut suivi d'un 2^e prix au concours international de chant Jaume Aragall, en Espagne.



© Maxime Côté

Christina Tannous a été soliste avec plusieurs orchestres canadiens dont l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre du Centre National des Arts d'Ottawa, le CBC Vancouver Orchestra et l'Orchestre Métropolitain. À l'opéra, elle a chanté les rôles de Monica (*The Medium*) au Festival Orford, de Nadia (*La Veuve joyeuse*) à l'Opéra de Québec et d'Anaïde (*Il Cappello di paglia di Firenze*) au Kammeroper à Vienne. Elle interprète aussi les rôles de Zibbédé et Inésille lors de la création de *Manuscrit trouvé à Saragosse*, mis en scène par Wajdi Mouawad. De plus, elle est invitée à trois reprises au Banff Centre où elle y chante les rôles de Filumena (*Filumena*), Pamina (*La Flûte enchantée*) et Anna (*Frobisher*). Dernièrement, Christina s'est produite avec Opéra Lyra Ottawa où elle a chanté les rôles de Barbarina (*Les Noces de Figaro*) et de la 2^e Dame (*La Flûte enchantée*).

Depuis 2006, Christina incarne Annabelle Canto dans le concert éponyme destiné au jeune public, en collaboration avec les Jeunesses musicales du Canada.

Geneviève Charest

➤ Sharon Graham (Soprano)

Suite à sa maîtrise en chant à l'Université de Montréal, Geneviève Charest a été admise à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Lauréate des Jeunes ambassadeurs lyriques et boursière du Cercle des Cent-Associés, elle a été la vedette du spectacle inaugurant la Conférence internationale de l'ONU sur les changements climatiques et artiste représentante des Amériques au Centre Kléber à Paris. On l'a vu en tant que chanteuse lyrique dans les comédies musicales *Du Rock à l'Opéra*, *Cinémashow* et *Joe Dassin La grande fête musicale*. En 2008-2009, elle a incarné Fantine sur scène et sur disque dans la production *Les Misérables* aux côtés de Gino Quilico. Précédemment, elle a tenu le rôle de la flamboyante Isabel dans le spectacle musical *Don Juan*, mis en scène par Gilles Maheu et présenté notamment au Palais des Congrès à Paris et à Séoul. Elle a également été l'unique Québécoise honorée par l'émission *Women In Music*, diffusée à travers le Canada.



© Francis Laroche

Malgré sa jeune carrière, cette interprète compte déjà trois albums à son actif. Son premier album à facture opéra-pop, *H₂O*, a été nommé à l'ADISQ. Pour son deuxième album, *L'Été du Labrador*, elle s'est entourée notamment de Michel Rivard et d'une soixantaine de musiciens. Son dernier opus *Tant rêver*, sorti en 2006, a été enregistré à Montréal et à Paris et réalisé par les collaborateurs de Jean-Jacques Goldman. Fait notable : cette native d'Amqui s'est vue remettre un certificat par la NASA car l'astronaute Steve MacClean a tenu à écouter sa voix dans l'espace!

Dominic Lorange

➤ Antony Candolino (Ténor)

Diplômé de l'École supérieure de théâtre musical, Dominic évolue à la fois au théâtre et sur la scène lyrique. Dès sa sortie de l'école, il fait partie de la production *Chicago* à Montréal et à Paris où il est la doublure pour le rôle de « Billy Flynn ». À l'aise en anglais comme en français, on a pu entre autres le voir dans *I Love You, You're Perfect, Now Change* (Jordan), dans *I, Galileo* (rôle-titre), théâtre interactif présenté au Planétarium de Montréal et dans l'adaptation théâtrale de l'œuvre d'Antonine Maillet *Pélagie*. Il faisait partie de la distribution de *My Fair Lady* présentée au Théâtre du Rideau Vert en 2006 où il tenait le rôle de Freddy Eynsford-Hill et a joué le rôle de Gaston dans la première mondiale francophone de *La Belle et la Bête* à Québec. Il reprendra cet été son rôle de doublure de Jean Valjean dans la nouvelle production *Les Misérables* à Montréal où il est l'un des plus jeunes comédiens-chanteurs à avoir défendu ce rôle, toutes productions confondues. Sur la scène lyrique, on a pu l'entendre entre autres dans *Barbe-Bleue* d'Offenbach (Prince Saphir) et *La Veuve Joyeuse* (D'Estillac) en plus de plusieurs récitals. Boursier à deux reprises des Jeunesses musicales du Canada, Dominic continue de se perfectionner auprès de sa tante Nicole Lorange, à qui il dédie ce spectacle.



© Maxime Tremblay

Laurent Duceppe-Deschênes

➤ Le technicien

Issu d'une grande famille de créateurs, Laurent Duceppe a vite eu la piqure pour le théâtre. Très jeune, il débute sa carrière en jouant *Une journée particulière* à la Compagnie Jean Duceppe dans une mise en scène de Serge Denoncourt. Par la suite, c'est André Brassard qui le mettra en scène dans *L'état de lieux* au Théâtre du Nouveau Monde et au Théâtre Français de Toronto. Plus récemment on l'a vu au théâtre dans *Un peu, beaucoup, passionnément* au théâtre d'été de Rougemont, dans *Le lion en hiver* chez Duceppe et dans *La leçon d'histoire*, également chez Duceppe, dans une mise en scène de Serge Denoncourt.



© Mathieu Rivard

On a pu aussi le voir plus récemment comme danseur et choriste dans la production *Rocky Horror Show* à la Cinquième Salle de la Place des Arts.

À la télévision, il a fait quelques apparitions, notamment dans *Minuit le soir*, *Casting* et *Trois fois rien*.

Doué d'un très grand talent, Laurent Duceppe-Deschênes est voué à une très belle et brillante carrière.

Dominic Boulianne

➤ Manny Weinstock (L'accompagnateur)

Originaire du Saguenay – Lac-St-Jean, Dominic Boulianne est diplômé du Conservatoire de musique de Montréal en piano où il a obtenu le *Prix* en interprétation dans la classe de Suzanne Goyette. Il a remporté plusieurs prix prestigieux tant provinciaux que nationaux qui lui ont valu l'obtention de nombreuses bourses dont celles des Jeunesses Musicales du Canada et d'Hydro-Québec. Il a également été invité à se produire comme soliste avec l'Orchestre symphonique de Québec et l'Orchestre symphonique du Saguenay – Lac-St-Jean.



© louisetiennedore.com

Récemment nommé comme pianiste répétiteur à l'Orchestre symphonique de Montréal, il travaille étroitement avec le chef Michael Zaugg et Maestro Kent Nagano. Il était d'ailleurs le pianiste répétiteur pour les 1500 choristes lors de la célébration de la 75^{ème} saison de l'OSM et du centenaire des Canadiens au Centre Bell. Depuis l'été 2008, il est le pianiste de la production *Les Misérables* du Capitole de Québec. Engagé depuis 2006 par les Jeunesses Musicales du Canada, il se produit avec la soprano Christina Tannous d'un océan à l'autre dans la production *Annabelle Canto*. Il était également pianiste et assistant directeur musical des productions d'opéras de *La Veuve Joyeuse* et du *Barbier de Séville*. À l'été 2005, il a travaillé comme pianiste accompagnateur au Festival da Camera de Tocco de Casauria en Italie avec Maestro Raphaele Ponti.

LE THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI ET LE CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE
EN COLLABORATION AVEC LOTO-QUÉBEC
PRÉSENTENT

belles sœurs
THÉÂTRE MUSICAL

D'APRÈS LES BELLES-SŒURS **MICHEL TREMBLAY** LIVRET, PAROLES ET MISE EN SCÈNE **RENÉ RICHARD CYR** MUSIQUE **DANIEL BÉLANGER**

AVEC
MAUDE GUÉRIN MARIE-THÉRÈSE FORTIN GUYLAINE TREMBLAY
ET 12 AUTRES INTERPRÈTES
www.belles-soeurs.ca

Du 25 juin
au 4 septembre
2010
Au Centre Culturel
de Joliette
450 759-6202

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI Centre culturel de Joliette LOTO-QUÉBEC

2010 **OPÉRA** DE MONTREAL 2011

ABONNEZ-VOUS ★ 514.985.2258 ★ OPERADEMONTREAL.COM

RIGOLETTO VERDI **ROBERTO DEVEREUX** DONIZETTI
WERTHER MASSENET **SALOMÉ** STRAUSS
LA BOHÈME PUCCINI **LE CONSUL** MENOTTI

Fondation J.A. DeSève LA PRESSE The Gazette Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts CONSEIL DES ARTS DE MONTREAL

5 CRÉATIONS 2009-2010 5 AUTEURS QUÉBÉCOIS

Une partie avec l'Empereur
création de **Stéphane Brulotte**
mise en scène de **Stéphane Brulotte**
avec la complicité de **Dominic Champagne**

DUCEPPE
DU 14 AVRIL AU 22 MAI
présentée en collaboration avec
le Théâtre il va sans dire

réservations 514 842-2112
laplacedesarts.com duceppe.com





ARCHAMBAULT

Une compagnie de Quebecor Media

La plus importante maison de pianos au Québec

Nouveau et exclusif chez Archambault



Gebr. Perzina



Livraison et
accordements
GRATUITS avec tout
achat de pianos
acoustiques.
Détails en magasin.

Hallet Davis & Co.
est. 1843 Boston

George Steck
NEW YORK
PARIS LONDON

 **YAMAHA**

En vente dans les magasins suivants :

MONTRÉAL:

500, rue Sainte-Catherine Est

SAINTE-DOROTHÉE

520, Autoroute Chomedey
(Mégacentre Sainte-Dorothée)

QUÉBEC:

1580, boul. Lebourgneuf
(voisin des Galeries de la Capitale)

Pour information : **514.849.8589 • 1.877.849.8589**

VISITEZ NOS 11 MAGASINS AVEC INSTRUMENTS DE MUSIQUE

Anjou • Boucherville • Chicoutimi • Gatineau • Laval • Montréal (Berri / Ste-Catherine)
Québec (voisin des Galeries de la Capitale) • Sherbrooke • Trois-Rivières • Sainte-Dorothée • Saint-Georges de Beauce

La MÉLODIE du BONHEUR

Mise en scène de **DENISE FILIATRAULT**

Dès le 25 juin
SALLE PIERRE-MERCURE
514-790-1245 | admission.com

Musique par **RICHARD RODGERS** Paroles par **OSCAR HAMMERSTEIN II**
Livret par **HOWARD LINDSAY** et **RUSSEL CROUSE**
Inspiré de "The Story of the Trapp Family Singers"
Adaptation **YVES MORIN** / Direction musicale **PIERRE BENOÎT**

514 845-2322 | hahaha.com
présenté par **VIDÉOTRON**
Une compagnie de Quebecor Media

VIDÉOTRON
Une compagnie de Quebecor Media

présente **FESTIVAL Juste pour rire**

en collaboration avec **LOTO QUÉBEC**

Canada **Montréal** **TOURISME Montréal** **Québec**

Ristorante

Cibo

En partenariat avec le Théâtre du Rideau Vert, profitez d'un stationnement gratuit et obtenez

15%

de rabais sur la table d'hôte.
Salle de réception disponible (50 à 250 personnes)

480, rue Gilford
(Face au Métro Laurier)
514 527-4169

Ilios

Cuisine méditerranéenne grecque

15% de rabais aux clients du Théâtre du Rideau Vert
sur présentation du billet (excepté table d'hôte.)
Apportez votre vin !

408, rue Gilford, coin St-Denis
514-499-0808 (stationnement gratuit)

Devenez un ami de Bibliothèque et Archives nationales du Québec

<http://amis.banq.qc.ca>
514 873-1101 poste 3286

LES AMIS DE BANQ

15%

de rabais*
sur table d'hôte
(alcool non inclus)

4462, rue St-Denis
Réservation : 514 844-9521

StHubert

*Sur présentation de votre billet de Théâtre du Rideau Vert le soir d'une représentation. Détails en rôtisserie.

© Groupe St-Hubert inc.

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU RIDEAU VERT ET DES PRODUCTIONS JUSTE POUR RIRE

FONDATEURS

Yvette Brind'amour

Théâtre du Rideau Vert

Mercedes Palomino

Théâtre du Rideau Vert

Gilbert Rozon

président fondateur, Juste pour rire

DIRECTION

Denise Filiatrault

directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert

Céline Marcotte

directrice générale, Théâtre du Rideau Vert

Eric Belley

directeur général Festival de Montréal, Vice-président Juste pour rire TV

Manon McHugh

vice-présidente Programmation, Juste pour rire

Émilie Rochon

productrice déléguée, Juste pour rire

ADMINISTRATION

Martine Poulin

adjointe à la direction, Théâtre du Rideau Vert

Danielle Gagnon Dufour

secrétaire-réceptionniste, Théâtre du Rideau Vert

Julie Vigneault

responsable des abonnements, Théâtre du Rideau Vert

Linda Lavigueur

adjointe à la vice-présidente Programmation, Juste pour rire

Émilie Sarrazin

adjointe au directeur général Festival de Montréal,
Vice-président Juste pour rire TV

COMMUNICATIONS

Julie Racine

responsable des communications et attachée de presse, Théâtre du Rideau Vert

François Laplante Delagrave

photographe de production, Théâtre du Rideau Vert

Angelo Barsetti

photographe de l'affiche, Théâtre du Rideau Vert

Folio et Garetti

graphistes, Théâtre du Rideau Vert

Anna Ménard

stagiaire aux communications, Théâtre du Rideau Vert

Alain Larochelle

vice-président Marketing, Juste pour rire

Jonathan Fisette

directeur Marketing, Juste pour rire

David Heurtel

directeur des affaires publiques, Juste pour rire

François Blanchard

directeur Création, Juste pour rire

Pascale Rémond

chargée de projet – marketing relationnel, Juste pour rire

Alexandra Finet

coordonnatrice des communications, Juste pour rire

L'équipe de production du studio graphique de Juste pour rire

COMPTABILITÉ

Guylaine Trottier

directrice des finances, Théâtre du Rideau Vert

Yolande Maillet

comptable

Liudmila Dumalo

stagiaire, Théâtre du Rideau Vert

Martin Devost

contrôleur, Juste pour rire

Josée Caldarella

assistante contrôleur, Juste pour rire

Véronique Vigeant

comptable de production, Juste pour rire

CONSEILLER

Gabriel Groulx

c.a., vérificateur, Associé de Raymond Chabot Grant Thornton

PRODUCTION

Guy Côté

directeur de production, Théâtre du Rideau Vert

Guy-Alexandre Morand

directeur technique, Théâtre du Rideau Vert

ÉQUIPE DE SCÈNE POUR *LES LEÇONS DE MARIA CALLAS*

Suzanne Bouchard

régisseuse

Claude Barsetti

chef machiniste

Alexandre Michaud

chef éclairagiste

Geneviève Chevalier

habilleuse

Stéphane Pelletier

chef sonorisateur

SERVICES AU PUBLIC

Olivier Loiseau

gérant de salle, Théâtre du Rideau Vert

Joanie Dupré-Roussel

responsable de la billetterie, Théâtre du Rideau Vert

Marcel Girard

responsable accueil, Théâtre du Rideau Vert

Normand Petit

concierge, Théâtre du Rideau Vert

Sylvia O'Hayon

directrice Services à la Clientèle, Juste pour rire

Mériem Rzig

directrice de la billetterie, Juste pour rire

Zayneb Bennis

coordonnatrice billetterie, Juste pour rire

Ce programme est produit en 7000 exemplaires par le Théâtre du Rideau Vert à l'intention de ses abonnés et spectateurs.

Coordination, contenu et rédaction : **Julie Racine**
Correction : **Francoise Boudreault et Martine Poulin**
Publicité : **Julie Racine, (514) 845-6512**
Graphisme : **Folio et Garetti**

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec, 2^e trimestre 2010

POUR TOUT COMMENTAIRE, N'HÉSITEZ PAS À NOUS ÉCRIRE À L'ADRESSE
INFO@RIDEAUVERT.QC.CA

Vézina assurances inc.
Cabinet en assurance de dommages



VÉZINA

4374, avenue Pierre-De Coubertin
Montréal (Québec) H1V 1A6
T 514 253-4420 - 1-877-253-5221
F 514 253-4453

www.vezinainc.com

**Trouver l'équilibre.
Gagner en performance.**



**Raymond Chabot
Grant Thornton**

www.rcgt.com

Certification • Fiscalité • Conseil

LE THÉÂTRE DU RIDEAU VERT ET LES PRODUCTIONS JUSTE POUR RIRE REMERCIENT LEURS PARTENAIRES ET COMMANDITAIRES

GRAND PARTENAIRE

QUEBECOR



Canada Council
for the Arts

Canada

Québec



Montréal

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



TOURISME
Montréal



↗ LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Antonine Maillet, écrivain

PRÉSIDENTE

Sylvie Cordeau, Vice-présidente Communications,
Quebecor Media inc.

TRÉSORIÈRE

Johanne Brunet, Professeure agrégée,
service de l'enseignement du marketing, HEC Montréal

SECRÉTAIRE

Daniel Picotte, Avocat Fasken, Martineau, Dumoulin, S.R.L.

ADMINISTRATRICES ET ADMINISTRATEURS

Lise Bergevin, directrice générale, Leméac Éditeur

Pierre Desroches, président-directeur général de Laval Technopole

Jacques Dorion, président, Carat Strategem

Richard Dorval, conseiller spécial à la direction et conseiller
stratégique planification et solution retraite, Banque Nationale

Denise Filiatrault, directrice artistique, Théâtre du Rideau Vert

Guy Fournier, auteur

Chantal Lalonde, directeur, Les Placements Péladeau inc.

Olivia Lévêque, consultante, Restaurant Chez Lévêque

Céline Marcotte, directrice générale, Théâtre du Rideau Vert

Pourquoi s'abonner?

➤ POUR DES SORTIES AU THÉÂTRE SANS COMPLICATION AVEC UN TRAITEMENT PRIVILÉGIÉ!

- Obtenez les meilleurs sièges et la possibilité de les conserver la saison suivante pour les abonnés 5 spectacles
- Durant la saison, la liberté d'échanger vos billets jusqu'à 48 h avant le spectacle, sans frais d'administration, deux fois pour l'abonnement 5 spectacles et une fois pour le forfait 3 spectacles
- Un programme gratuit pour chaque pièce

➤ POUR BÉNÉFICIER DE TARIFS TRÈS AVANTAGEUX!

- Jusqu'à 20% sur le prix régulier des billets
- Les abonnés 5 spectacles ont 15% de réduction sur le prix régulier des billets à l'achat de billets supplémentaires (10% pour les détenteurs de forfait 3 spectacles)
- Aucuns frais de service rattachés aux billets (économie de 2⁵⁰\$ par billet)
- Tarifs privilégiés pour les spectacles hors-saison du Théâtre du Rideau Vert
- Les entreprises et les travailleurs autonomes seront heureux d'apprendre qu'un abonnement est déductible d'impôt à 100% au provincial

Comment s'abonner?

➤ NOUVEAUTÉ!

Vous préférez être plus libre dans le choix de vos dates de représentations? Optez pour un abonnement flexible!

Téléphone du lundi au vendredi de 9 h à 17 h au **514 845-0267**

Internet rideauvert.qc.ca

Télécopieur 514 845-0712

Poste Théâtre du Rideau Vert
355, rue Gilford
Montréal, Québec
H2T 1M6

Le Théâtre du Rideau Vert se réserve le droit d'apporter des changements à la programmation, à la tarification et à la distribution sans préavis.





THÉÂTRE DU RIDEAU VERT



ABONNEZ-VOUS! 514 845-0267
rideauvert.qc.ca

2010
JOIT